

PASSÉ PAR LES ARMES

Saga d'un soldat de l'ombre

Georges Brau



éditions du
ROCHER

DOCU-FICTION

PASSÉ PAR LES ARMES

GEORGES BRAU

PASSÉ PAR LES ARMES

Saga d'un soldat de l'ombre

Collection « SERVICE ACTION »
dirigée par Pierre Martinet

© Éditions du Rocher, 2013
ISBN 978-2-268-07541-9
ISBN pdf : 978-2-268-08394-0

À tous ceux qui se reconnaîtront...

PRÉFACE

Ce livre est un clin d'œil à mes compagnons d'armes, chevaliers des temps modernes s'opposant à Al-Qaida, talibans et autres criminels de guerre, l'actualité des Forces spéciales...

Des faits réels romancés pour préserver le secret-défense et l'anonymat des acteurs, professionnels du renseignement et commandos de l'action en opérations extérieures.

Selon la formule consacrée, toute ressemblance avec des personnes et des faits actuels ou ayant existé ne serait que fortuite...

Ce roman parachève la trilogie Safari de Sarajevo au Darfour, Loups de guerre et Nébuleuse afghane.

«Honorable correspondant» pour la DGSE, Paul poursuit en Somalie un criminel de guerre et remonte ainsi la piste d'une filière terroriste.

Sous couverture d'agent bénévole d'une ONG, victime d'un attentat à la voiture piégée et prisonnier des ruines (voir *Nébuleuse afghane*), en attendant les secours et peut-être la mort, Paul revisite sa vie, en majorité vécue sous les armes.

«Le plus vrai dans la vie d'un homme,
c'est souvent sa légende.»

Oscar Wilde

CHAPITRE 1

PIÉGÉ COMME UN RAT

Un lourd silence succédait à l'étourdissant vacarme d'une déflagration. En ce début de matinée, Mogadiscio se réveillait brutalement, presque une constante ici, seule l'extrême résonance interpellait ses habitants, aujourd'hui Al-Qaida avait fait dans la démesure. L'attentat venait de pulvériser la bâtisse au nom pompeux de « Prestige », réduite désormais à une montagne de ruines fumantes.

Accourus pour la curée, les Somaliens patientaient, le temps à l'opaque nuage de poussière de se dissiper. Colosse surdimensionné en rapport aux modestes mesures environnantes, le building gisait là, son lustre d'antan évaporé. Il s'ajouterait au décor urbain, capharnaüm de ruines ou de façades trouées, vestiges d'âpres affrontements avec les Marines US, spectres de la *Chute du Faucon noir*...

On n'avait pas économisé l'explosif et déjà nombreux étaient ceux qui spéculaient, impatients de dépouiller les victimes. Seule la prudence réfrénait leurs ardeurs, car outre d'entrevoir où l'on mettrait bientôt ses pieds, faudrait-il aussi se méfier d'une réplique. Souvent Al-Qaida doublait ses coups pour corser leur bilan.

Dans ce contexte, l'artificiel nuage virevoltait dans une danse surréaliste avec particules de poussière et autres fumeroles. Un intermède avant de lâcher les charognards, feignant des

sauvetages, la rapine en Afrique était un sport national et les Somaliens n'y dérogeaient pas.

Pour l'instant, la population appréciait la légère brise marine, un rafraîchissement avant l'effort alors que les chauds rayons diurnes filtraient déjà ce nuage grisâtre s'élevant vers l'azur avec les âmes des défunts. Mais ce calme après la tempête ne perdurerait guère. Déjà le lugubre concert des klaxons des ambulances inondait le site, le Croissant-Rouge accourait pour « ramasser » ses « clients » en se frayant un cheminement parmi la foule, une concurrence déloyale, car prioritaires et payés au prorata des corps transportés...

Expurgées des entrailles de l'enfer, d'opaques fumées s'échappaient çà et là de rares ouvertures. Les étages effondrés, des blocs, ferrailles, meubles et autres objets retenaient des dizaines de personnes ensevelies, certaines peut-être encore en vie mais inaccessibles dans l'enchevêtrement. Probablement, peu en ressortiraient vivantes, écrasées dans ce gigantesque millefeuille de pierre. À en juger par l'ampleur des dégâts, les rares rescapés seraient des miraculés, propos des ulémas avec l'incontournable volonté d'Allah.

Un silence occupait le site malgré l'attroupement. Bientôt sonnerait l'heure des premiers secours et l'excitation de trouvailles. La bande de gueux restait à l'écoute de râles venus comme d'outre-tombe, parfois audibles entre de sporadiques éboulis. L'instabilité régnait, réfrénant l'allant des plus intrépides. Des injonctions à la prudence de miliciens ralentissaient aussi les ambulanciers, pourtant eux payés à la tâche...

La trêve serait brève et devant ce décor semblable à un violent séisme, la foule grondait, la curée était imminente, d'autant que les secouristes mandatés récupéraient déjà les corps éjectés, escamotant discrètement bagues, montres et autres bijoux. Le ballet des civières investissait le site, certains remerciant Al-Qaida de leur fournir ce convoi vers la morgue ou l'hôpital...

Pourtant, dans ce désastre, çà et là, la vie persistait. Retrouvant enfin leur esprit, des rescapés quémandaient des secours. Parmi eux, émergeant dans l'angoissante pénombre, Paul réalisait être victime d'un attentat. Il s'étonna d'être encore vivant après sa brutale projection dans les airs, suivie d'une dégringolade jusqu'à ce réduit dont il percevait indistinctement les contours. Constatant qu'il était incapable de se mouvoir, il devrait attendre les secours. Aussi appela-t-il, espérant se faire entendre dans un relatif oppressant silence généré par des tonnes de gravats amoncelés au-dessus de lui.

– Ohé, ohé, ohé, je suis là! s'époumona-t-il à plusieurs reprises.

Anxieux, il guetta le moindre signal.

Soulagé, il perçut de faibles réponses mais hélas! seulement celles de malheureuses victimes criant aussi pour être libérées de ce tombeau. Étonnamment, l'une provenait d'au-dessus de son inconfortable position.

– Y a quelqu'un là-haut! insista-t-il en hurlant.

Son cri était en anglais, langue usitée dans ce pays africain. Il se surprit par sa voix chevrotante et peu en concordance avec le timbre habituel. Mais il persista et une réponse enfin lui parvint, comme suintante à travers ces éboulis.

– Oui, je t'entends! Je suis coincé et blessé. Près de moi, d'autres sont morts. Ils ont un peu bougé au début mais ne donnent plus signe de vie. Qui es-tu?

Des nouvelles guère réjouissantes, pourtant Paul était heureux de ne plus se sentir seul. Aussi enchaîna-t-il vite :

– C'est Paul de l'ONG pour le développement de la pêche locale.

– Ah, oui! je te connais. Moi, c'est Peter, journaliste anglais.

Un léger éboulis écourta le dialogue, puis rassuré par la précaire stabilité revenue, le Français relança :

– Peter, le fan des Gunners d'Arsenal et de Thierry Henry?

– C'est cela, *good fellow*. Peux-tu venir me dégager?